

IMAGES INEDITES DU DRAA MOYEN (Maroc du Sud)

André Simoneau, Marrakech, Maroc.

Les campagnes de recherches effectuées depuis cinq ans dans le sud-marocain permettent de présenter un croquis régional des sites rupestres qui dissipe un peu nos ignorances. Malgré son caractère provisoire, il met en évidence l'existence de trois foyers majeurs: Haut-Atlas, Draa moyen et Bani de Tzzarine (Simoneau, 1971). L'art atlasique, le mieux connu depuis le corpus de Malhomme (1959-61), semble être l'oeuvre de pasteurs qui ont réussi à raréfier la faune sauvage; celle-ci reste pourtant majoritaire. Le tableau qui en résulte, celui d'un genre de vie mixte de chasseurs-pasteurs, où la chasse demeure prépondérante, nous permet de mieux comprendre la culture saharienne néolithique.

La carte générale s'inspire des travaux de P. Huard (1970) sur le substrat archaïque commun aux chasseurs du désert. Dans l'ouest saharien, le Draa-Bani y est classé comme foyer secondaire par rapport au foyer principal du Sud-Oranais. Cela se justifie par le fait que les gravures polies de grandes dimensions sont traditionnellement considérées comme caractérisant les chasseurs archaïques (Lhote, 1970). Connues du Sud-Oranais, elles sont pour le moment ignorées de notre secteur qui nous offre pourtant presque 2000 documents. Nos recherches ont confirmé les vues de H. Lhote (1964) sur l'existence d'une «période bubalienne de petites dimensions» dans le sud-marocain: plusieurs bubales gravés à Ikhf Iraoun assurent aujourd'hui un relais-témoin entre ceux de Figuig et d'Akka. Les images inédites que nous présentons dans cette note proviennent toutes du foyer du Draa moyen. Elles complètent une étude précédente (Simoneau, 1969) et témoignent du rôle important conservé tardivement par la chasse sur le Draa.

La faune tropicale d'un «Sahara des Tchads» fréquentait autrefois le piémont du Bani. Les antilopes constituaient la principale source de subsistance. Leur image est la plus courante sur les blocs gréseux qui s'alignent au sommet des crêtes dominant les plaines. L'antilope

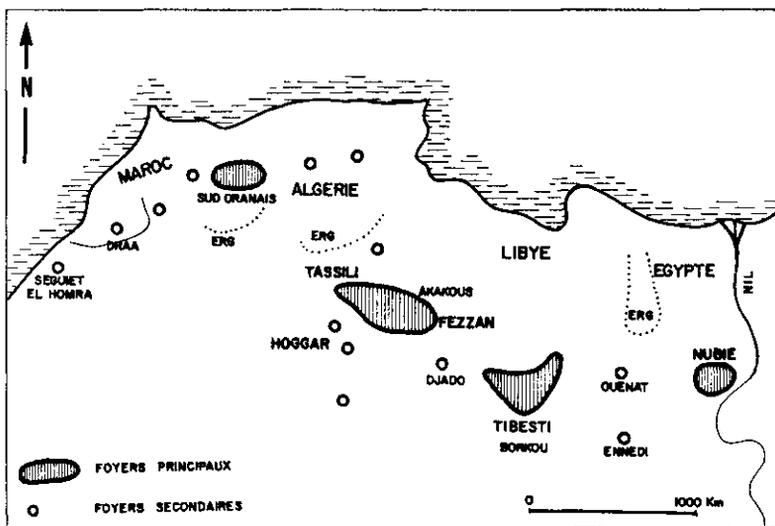


Fig. 34
Principaux foyers
d'art rupestre en
Afrique du Nord.

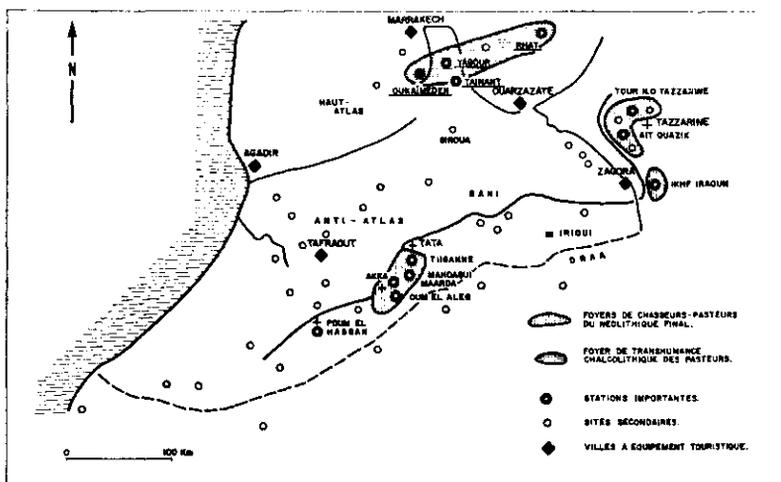


Fig. 35
Répartition des
stations d'art rupestre dans le Sud
marocain.

devait être au centre des préoccupations quotidiennes des chasseurs-pasteurs.

La dalle aux antilopes trouvée sur une crête au sud de l'oasis d'Oum el Aleg, groupe sur une surface inférieure au mètre carré une dizaine de ces animaux suivis de deux personnages sans armes. L'image suggère une certaine familiarité de l'homme et des animaux qui semblent coexister pacifiquement. Les silhouettes sont mises en valeur par un trait poli en U et le polissage s'étend parfois à la robe des bêtes. Les pattes effilés caractérisent les animaux. Leur silhouette vivante tend cependant au géométrique. Parfois, dans la même zone, les antilopes gravées portent des attribut semi-circulaires. Ceux-ci se situent souvent sur leur tête (cou, front ou nuque), mais ils se rencontrent également sur leur dos ou sous leur ventre.



Fig. 36
Sud-est d'Oum el-Aleg: au premier plan, la dalle aux antilopes, comportant 10 représentations sur une surface de m² 0,50

Il s'agit d'un trait culturel important propre aux chasseurs sahariens (Huard, 1965, p. 58). La quête de ces documents est prioritaire par rapport au problème des interprétations éventuelles.

Un peu plus loin, sur une *gara* (butte-témoin), une antilope se dresse dans un beau mouvement bien observé devant un petit chasseur maladroitement exécuté. Il est armé d'un arc simple et porte une plume sur la tête en guise de coiffure. Ces plumes n'apparaissent qu'avec les chasseurs tardifs. Ces quelques images témoignent de la place des antilopes dans la société qui nous occupe. Deux documents seulement nous mettent en présence de trois hommes, alors que nous ne connaissons que deux hommes représentés en compagnie de bovidés dans toute la région d'Akka-Tata.

A cause de leur taille réduite (cms 5-35) les images des chasseurs-pasteurs n'ont pas toujours été détectées lors des premières visites. Il y en a une quarantaine entre Akka et Tata: on ne peut donc pas les considérer comme particulièrement rares. Elles sont surtout associées à la faune sauvage et quelquefois à la faune domestique. Fort schématiques, elles sont cependant facilement identifiables.



Fig. 37
La dalle aux antilopes, détail.
Deux figures humaines, apparemment sans armes, semblent suivre et surveiller le group d'animaux.

L'homme armé d'un arc est sans doute un thème apprécié par les artistes chasseurs. Celui-ci au sud d'Oum el Aleg, précède deux rhinocéros de style effilé fin: les scènes représentées n'ont donc pas toujours un caractère réaliste. La figuration du carquois n'est pas exceptionnelle (Huard, 1970). Cet archer est voisin d'un autre chasseur qui, un lasso à la main, approche deux rhinocéros par l'arrière. Il s'agit là d'une tactique courante: le personnage porteur d'un bâton coudé aborde de cette manière un félin avec deux autres compagnons. Il porte autour de la taille la ceinture de corde des chasseurs représentée par des traits parallèles. Ce détail de tenue se retrouve souvent au Sahara centre-oriental (Huard, 1965,

pp. 41-44). Il est aussi assez fréquente dans le secteur. La technique de la gravure est «une incision fine». Plusieurs incisés fins de dimension toujours réduites, recouverts d'une patine noire, ont été retrouvés dans la zone qui nous occupe. Ils présentent un intérêt scientifique certain du fait qu'au Tibesti, les gravures de ce type sont liées à des groupes de chasseurs attardés.

Des chasseurs-pasteurs du Draa moyen ont aimé se représenter en compagnie d'éléphants. Une scène identique à celle qui est connue dans la Seguiet el Hamra (Almagro Basch, 1946). Le Draa a donc été un relais vers l'ouest. L'image peu patinée est tardive, mais nous y retrouvons un certain nombre de traits de chasseurs anciens précisés P. Huard: ceinture, queue postiche, plume, bâton, approche par l'arrière (Huard, 1965, p. 57-58).

Ce qui frappe le plus le visiteur moderne des crêtes, c'est la faible place qu'occupe l'homme dans ce monde où l'animal est si présent. La nature domine la culture des hommes et lui impose sa loi. La grande faune est plus fréquemment figurée. Il y a autant de rhinocéros



Fig. 38
Animal décoré par
des lignes parallèles
et cercle à
rayons bouclés.
Ikhf Iraoun.



Fig. 39
Figure de perso-
nage phallique.
Ikhf Iraoun.



Fig. 40
Homme avec anti-
lopes et autru-
ches. Iskf Iraoun.

gravés que d'hommes dans le secteur d'Akka-Tata, et les éléphants sont deux fois plus nombreux.

Sur une dalle en bordure d'un *oued*, à l'ouest de Mah-daoui, deux éléphants sont imbriqués l'un dans l'autre. Des lignes obliques et des quadrillages décorent la robe du plus grand des deux. Un rhinocéros bicolore, aux pattes semi-galbées, disposé verticalement s'entrecroise avec eux. Là encore il s'agit d'un trait culturel des chasseurs. La fréquence du rhinocéros dans le présahara est confirmée par le fait que le secteur de Tazzarine en offre autant d'images que la zone d'Akka-Tata (nous en dénombrons plus de 80 actuellement pour le sud).



Fig. 41
Antilope en connexion avec un signe Sud d'Oum el-Aleg.

Le bubale schématique d'Oum el Aleg évoque bien la faune disparue. Avec ses grandes cornes qui se rejoignent sur le front, son museau allongé, il est identifiable. Son style l'apparente aux bubales tardifs de Figuiq que nous retrouvons dans tout le présahara marocain. Nous sommes évidemment un peu déçus si nous songeons aux bubales réalistes de grande dimension des chasseurs archaïques avec leurs belles cornes cannelées.

C'est au milieu d'une faune néolithique qui comprend aussi des lions, des girafes, de nombreuses autruches que s'insèrent des images bovidiennes. Les boeufs, reconnaissables à la forme de leurs cornes, sont représentés

Fig. 42
Rhinocéros à gra-
vure profonde et
plusieurs gravures
plus légères (et
plus anciennes).
Parmi celles-ci des
motifs à zig-zag.
Ikhj Iraoun.



avec les mêmes techniques que la faune sauvage. Leur corps est ici entièrement poli. Alors qu'une scène de traite est connue au Djorf Torba (Maroc oriental), les pis sur le Draa sont rarement figurés. L'élevage n'a dû représenter à l'origine, en liaison avec une dégradation possible du milieu naturel, qu'une réserve éventuelle de viande.

Le signe qui se trouve ici en connexion avec l'antilope avait été considéré naguère par O. du Puigauveau comme une plante. D'autres chercheurs qui l'ont retrouvé au Djado en font un symbole sexuel. En Mauritanie où il est également connu, il est présenté comme une nasse. Tout le monde peut ainsi apprécier la divergence des interprétations. Nous avons la chance d'en grouper une centaine d'exemplaires dans le sud marocain: nous l'avons trouvé dans la région de Tazzarine sous la patte arrière d'un rhinocéros et nous le trouvons dans plusieurs cas sur des antilopes ou à côté d'elles. Ce signe est également associé en plusieurs cas à des images d'éléphants. Il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse d'un piège, mais cela ne nous renseigne malheureusement pas sur son mécanisme.

Ces quelques images attestent l'importance que conserve la chasse sur le Draa moyen durant la période de néolithisation dont la phase initiale doit débiter tardivement au troisième millénaire avant notre ère en liaison avec la deuxième vague bovidienne. C'est probablement à partir du Sahara central que l'élevage bovidien s'est progressivement répandu vers l'ouest pour atteindre finalement



Fig. 43
Eléphant et autres gravures schématiques. Ikhf Iraoun.

l'extrémité occidentale du Sahara. A notre avis, le faible armement des chasseurs (arcs, haches polies, bâtons de jet, lassos) explique le rôle considérable que les pièges ont dû jouer dans leur vie, mais la quasi absence d'armes de métal dans la région d'Akka-Tata empêchait pratiquement l'homme d'imposer sa loi à l'animal. C'est peut-être le poignard aux mains du pasteur qui explique dans le Haut-Atlas le recul de la faune sauvage et la victoire définitive du pasteur.

REFERENCES

ALMAGRO BASCH, M.

1946 — *Prehistoria del Norte de Africa y del Sahara español*, Barcelona.

HUARD, P.

1945 — Recherches sur les traits culturels des chasseurs anciens du Sahara centre-oriental et du Nil, *Revue d'Égyptologie*, Vol. 17, pp. 21-80.

1970 — Etat des recherches sur les chasseurs anciens du Nil et du Sahara, *Bibliotheca orientalis*, Vol. XXVII, n. 5-6, sept. nov., Leyden.

LHOTE, H.

1964 — Gravures rupestres de Tachoukent et de Tan Zega (Sud-Marocain), *Libyca*, T. XII, pp. 225-245.

1970 — *Les gravures du Sud-Oranais*, Paris (Arts et Métiers graphiques).

MALHOMME, J.

1959-61 — *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, 2 vols., Rabat (Service des Antiquités du Maroc).

SIMONEAU, A.

1969 — Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud-Marocain, *Revue de géographie du Maroc*, n. 16, pp. 97-116.

1971 — La région rupestre de Tazzarine, *Revue de Géographie du Maroc*, n. 20 (sous presse).

RIASSUNTO

Le incisioni rupestri, che vengono scoperte in numero sempre maggiore nella regione del medio Draa, illustrano la vita dei cacciatori-pastori che popolarono questa zona durante il periodo di neolitizzazione, a partire dal 3000 a.C. circa. L'economia di questa società è ancora basata principalmente sulla caccia, e l'antilope, la più importante fonte di sussistenza, è il soggetto più rappresentato nell'arte rupestre. Le figure umane, i cui attributi e atteggiamenti ricordano quelli dei gruppi di cacciatori antichi noti dal Nilo al Sahara centrale, sono abbastanza frequenti e spesso accompagnano figure di animali selvaggi. Appare anche l'allevamento: si trovano rappresentazioni di bovidi, se pure in numero relativamente scarso.

SUMMARY

The rock carvings which have been recently discovered in large numbers in the middle Draa region illustrate the life of the hunting-pastoral peoples which inhabited this region during the period of neolithisation from about 3000 B.C. The economy of this society is still based essentially on hunting; antelopes, the main source of subsistence, are the most common subject of rock art. The attributes and position of human figures recall those of the ancient hunters known from the Nile valley to Central Sahara; they are quite frequent and are often related to wild animals. Domestic cattle occur sporadically on the rocks, showing that rearing is also present.